



Intuition

Premières et dernières pages signées et
illustration de

Lyette Goyette

Avec la collaboration et la complicité de

Louise Berger

Bernard Lemay

Mario Séguin

du collectif **Les Claviers Fringants**

XII^e course à relais — Été 2020

Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais
(CERVO)

Ce jour-là, en m'éveillant, j'ai senti un fourmillement, un pressentiment qu'il m'arriverait quelque chose, quelque chose d'excitant...

J'ai toujours eu beaucoup d'intuition, c'est rare pour un homme il paraît. Je me suis donc levé, anxieux de vivre cette aventure prometteuse, malgré un mal de bloc épouvantable dû à quelques verres de trop la veille. Je sens que ça va être une journée passionnante et ce n'est pas un mal de tête qui va m'en priver.

D'autant plus que le printemps semble s'être mis de la partie pour remplacer les odeurs de la ville, essence, poussière et poubelles, par des effluves de muguet et de lilas. Le soleil est là, les jardins semblent sortis de leur sommeil et les enfants courent dans le parc à côté, je les vois par la fenêtre entrouverte de ma chambre. Ouverture qui permet aux capiteux parfums de me séduire.

Même pas pris le temps de prendre mon café, j'ai avalé une bouchée du reste de gâteau au chou-fleur d'hier, ce qui m'a fait éternuer 6 fois, ben oui, 6 fois. Quand j'mange du chou-fleur, j'éternue comme un malade, mais j'aime tellement ça. Surtout cette incroyable recette d'Ottolenghi, ça crée du bonheur dans l'estomac. Mais revenons à nos moutons ou plutôt à mon intuition. Je me suis précipité dehors à la recherche de mon aventure rêvée et vlan, je me suis étendu de tout mon long sur la galerie avant, mon pied ayant défoncé cette maudite planche que je devais réparer depuis des mois...

Martine, chaque jour, me disait : Antoine, si tu ne ré pares pas cette planche, quelqu'un va se blesser. Oui, oui, Martine. Demain...

Martine, c'est ma pensionnaire. Je suis un solitaire de nature, ce qui n'est pas en accord avec le fait que j'aie une pensionnaire vous allez dire, mais j'ai eu pas mal de problèmes dernièrement : perdu ma job, maux de tête presque quotidiens, pas d'argent etc... J'ai réussi à trouver quelqu'un pour occuper la deuxième chambre de ma vieille maison. C'est une veuve d'une cinquantaine d'année qui travaille comme serveuse au casse-croûte du coin de la rue. Elle a répondu à la petite annonce que j'avais affichée sur le tableau dans l'entrée de son boui-boui, et elle s'est installée sous mon toit. Elle me traite un peu comme si j'étais son fils, elle me chicane quand je rentre trop tard, trouve que je bois trop, que je mets trop de sel dans la nourriture, que j'devrais me faire des amis etc., etc... Ça me tanne, mais ça me donne aussi l'illusion que j'ai une famille. En plus, elle fait le ménage et lave mon linge, alors je fais semblant d'écouter, comme je faisais avec ma mère quand j'étais ado...

Alors, me voilà enfoncé dans la galerie comme un imbécile, l'air complètement idiot... Je regarde autour. Ouf, personne. Il n'y a personne, j'ai bien regardé. C'est bizarre, ce réflexe de regarder autour quand tu tombes plutôt que de vérifier si t'es blessé. Je fais toujours ça. C'est stupide.

Ah non, zut... J'entends des éclats de rire de l'autre côté de la rue... L'humiliation totale... Faut que je me relève et que je disparaisse... Il y a la petite rouquine en face sur son balcon, qui se meurt de rire en voyant ma déconfiture. La vilaine petite rouquine trouve ma situation très amusante on dirait.

Ça fait à peu près un mois qu'elle s'est installée dans le bloc en face et ça fait à peu près un mois qu'elle me dérange. Et quand je dis dérange, je veux dire d-é-r-a-n-g-e, et pas à moitié... Elle a des cheveux de feu, des yeux vert pomme, et a toujours l'air de flotter plutôt que de marcher. Et elle rit tout le temps. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bien dans sa peau. C'est fascinant. Une peau d'ailleurs très douce, on peut le deviner à distance, je vous le jure. Je la vois dans ma soupe et dans mes rêves. Elle est tout à fait l'opposée de moi bourru et sauvage. Si je lui adressais la parole, qui sait... J'apprendrais peut-être à rire moi aussi... Tiens je pourrais lui demander de venir m'aider... Mais non, assez humilié comme ça.

Merde, pas moyen de bouger, ma jambe droite est entrée dans le trou quand la planche a cédé et je n'arrive pas à la sortir... Il faut que j'appelle quelqu'un... Mais dans ma hâte de courir après mon destin, j'ai oublié mon téléphone sur ma table de nuit. Si c'était ça, la belle aventure espérée, j'aurais mieux fait de rester couché.

Et Martine qui est déjà partie travailler... Mamannnnnnnn... Si seulement j'osais appeler ma voisine... Elle m'aiderait et je pourrais l'inviter à souper pour la remercier... Je pourrais lui faire mon fabuleux pithivier aux champignons sauvages et estragon avec des pois mange-tout, une salade de mâche et figues, et une crème brûlée aux framboises pour dessert... Programme parfait, je l'appelle... Ben voyons donc, Antoine, qu'est-ce qui t'arrive ? C'est à croire que t'es tombé sur la tête...

Je restai donc dans mon trou galérien... au soleil printanier en écoutant les oiseaux qui essayaient de s'harmoniser au rire de ma rouquine et je me suis endormi.

Deuxième partie — *Bernard Lemay*

Roxanne, you don't have to put on the red light...

(extrait de *Roxanne*, chanson écrite par Sting en 1977)

Après avoir bien rigolé de la situation d'Antoine, Roxanne s'affaire dans sa garde-robe. Il faut le dire, la jeune femme a transplanté en ville ses racines terriennes. Ce ne sont pas des vêtements qu'on y trouve, mais bel et bien un élevage de champignons et d'endives qui se délectent en ces lieux obscurs. Dehors, elle a réussi à obtenir l'approbation de son propriétaire pour installer un poulailler urbain.

Une heure plus tard : Coudon, y dort debout comme un cheval, ce gars-là ! s'exclame-t-elle en posant ses doux yeux verts sur Antoine. Avant de partir pour son travail à la pépinière, elle décide de se préparer une omelette aux champignons et d'aller en porter une partie à son loufoque voisin. Lorsqu'elle traverse la rue, Antoine est toujours dans les bras de Morphée. Elle dépose le tout et y joint un intrigant billet.

Vers deux heures, Martine revient du travail pour sa sieste et retrouve un Antoine qu'elle va sortir de son pétrin. Malgré toute la retenue dont elle est capable, elle ne peut s'empêcher de frapper sur un clou déjà enfoncé.

— Je te l'avais dit, Antoine, répare ça avant qu'il arrive un malheur.

Antoine reste muet, sentant son égo aussi froissé que l'océan un jour de tempête.

— Bonne fin de journée, Antoine. Avec ce qui t’est arrivé ce matin, dis-toi bien que tu ne peux pas tomber plus bas, lui lance une Martine narquoise au moment de repartir gagner sa croûte.

Après avoir chassé un peu de désordre de son appartement, le distrait retrouve le papier accompagnant son omelette. Elle s’appelle donc Roxanne, cela lui rappelle une chanson. Ah oui, Sting du temps de The Police. Ses parents étaient accrochés de cette musique. Même sa prof du cégep lui avait parlé de la Roxanne de Cyrano de Bergerac. Le retour de Martine tire Antoine de ses rêveries.

— Qu’est-ce que tu as fait de ta journée ?

— J’ai écouté en boucle *Roxanne*, une vieille vidéo de The Police. Dans le temps, Sting avait l’air du joueur de tennis Dennis Shapovalov, mais avec pas de muscles.

— Ah oui je me souviens de cette chanson. Elle jouait dans le film *Moulin Rouge* qui avait gagné des Oscars en 2001. Wow, quelle belle femme, cette Nicole Kidman ! Mais qu’est-ce qui a fait plonger un jeune comme toi dans la musique des années 70 ?

Antoine lui tend le billet en guise d’explication.

— J’ai essayé de contacter la voisine pour la remercier pour son omelette. C’est bizarre, il n’y a pas de service au numéro qu’elle m’a laissé.

Martine lit le papier et pouffe de rire.

— Tu vois bien que c’est une blague : Roxanne 919-4444-1919. YY. C’est le numéro de la poule qui a apporté le nécessaire pour l’omelette. Excuse-moi si elle est trop facile, mais sois pas *chicken* et va la remercier en personne. Justement, regarde l’autre côté de la rue, notre volatile voisine revient chez elle.

— Oui, tu as raison, il est temps que je prenne mon envol.

Il ouvre le réfrigérateur et ramasse deux bières qu’il avait réservées pour une grande occasion. Lors d’une visite dans le frigidaire magique de son dépanneur, il avait été séduit par les commentaires sur la Boutefeu, une rousse du Lac-Saint-Jean dotée d’un arôme de pain grillé et de caramel brûlé. Sa force ? Plus pétillante que la moyenne, elle paraît ainsi plus sèche malgré ses poignées d’amour caramélisées.

Décidément, les rousses capiteuses le font saliver. Antoine prend son élan vers le balcon de Roxanne en chantonnant « Every breath you take, every move you make, I am watching you... » de l’album *Synchronicity*. Mais c’est quoi, la synchronicité ? se demande Antoine. Il se souvient avoir lu que c’est quand plusieurs événements en apparence non liés prennent un nouveau sens pour la personne qui les perçoit. Je ne le répéterai à personne, mais la synchronicité, c’est peut-être quand l’Univers a une intuition ? Sur cette pensée nébuleuse, la porte s’ouvre sur le sourire désarmant de Roxanne.

— A... A... Allô... J'ai pensé venir te remercier pour l'omelette, bredouille Antoine.

Troisième partie — *Mario Séguin*

Roxanne me regarde et je bredouille une sorte de remerciement pour le repas improvisé qu'elle m'a apporté plus tôt dans la journée. Elle hésite entre éclater de rire, ce qui risquerait de me froisser, et ne rien dire du tout. Je vois dans ses yeux qu'elle se pose des questions face à ce grand gaillard qui se tient gauchement debout sur son porche.

Elle se tait, ce qui a pour effet de me décontenancer. Je sautille légèrement sur place avec les bières que je tiens dans les mains et qui commencent à suinter. Puis, n'y pouvant plus, elle me sourit et me fait signe d'entrer.

— C'est quoi, ces bouteilles aux étiquettes rouges ? s'enquit Roxanne qui invite Antoine à la suivre à la cuisine.

— Je... je pensais que nous pourrions prendre une bière ensemble. Je ne savais pas trop comment te remercier pour l'omelette, surtout que je dormais profondément quand tu es passée.

— Dis donc, voisin, je ne connais même pas ton nom alors que j'ai eu l'amabilité de me présenter par écrit, moi, taquine la belle rouquine aux yeux pétillants.

— Ah oui... Moi, c'est Antoine. Antoine Migneault. J'habite juste en face, rétorque-t-il du tac au tac, surpris de sa propre audace.

— C'est super gentil, Antoine, d'apporter de la bière. Mais vois-tu, je ne bois pas d'alcool. C'est plate, hein, mais c'est comme ça, lance la jeune femme.

« Mais, qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour me foutre dans des situations pareilles ?! Je ne pouvais pas simplement lui dire merci pour l'omelette et me tirer de là, illico ? Non, il fallait que j'écoute Martine... »

— Ne reste pas figé là, Antoine. Tu peux boire une bière et je dégusterai une de mes eaux gazéifiées au citron et à la lime.

— C'est ben correct, Roxanne. Je vais faire comme toi et prendre de l'eau gazéifiée, si ce n'est pas un problème.

« Pis là, comme un con, je lui dis que je désire de SON eau gazéifiée alors que j'ai deux bières dans les mains. Mon vieux, t'es foutu, ça ne va pas bien pantoute ! »

— T'es certain que tu veux goûter à mon eau gazéifiée ? C'est qu'elle est un peu spéciale, mon eau.

— Ben... Du citron et de la lime, c'est pas trop trop compliqué, me semble.

Voyant que je n'ai aucune idée de ce qu'est la boisson *Everie*, la charmante Roxanne demeure silencieuse concernant le produit. Son regard espiègle en dit long sur le fait que je lui plais, mais nigaud que je suis, je ne m'en aperçois pas encore.

Assis sur les marches de la galerie, côte à côte, nous sirotions l'eau gazéifiée que Roxanne nous a servie. Timide de nature, j'attends que la ravissante rousse entame la conversation.

— Dis donc, demain, c'est l'arrivée de l'été et avec un groupe d'amis, nous fêtons le solstice chez Grégoire. Son père possède la grande ferme à la sortie de la ville. Tu sais, la ferme avec les toits bleus, près de la rivière ?

— Oui, je vois. Mais, je ne suis pas trop certain pour la fête. Tu sais, moi, les gangs, je ne suis pas trop fort là-dessus. Je suis plutôt du genre solitaire. Ça me prend un peu de temps...

— Bah ! C'est rien de bien compliqué, cette fête. Juste un moment pour célébrer la belle saison. Nous faisons tous partie du même groupe : *Les enfants de la Terre*. Nous aimons la cultiver, en prendre soin et récolter ce qu'Elle nous apporte.

« C'est Roxanne elle-même qui te tend une perche. V'la ta chance, mon Antoine. Faut pas manquer le train quand il passe. Allez, grouille ! » La petite voix intérieure d'Antoine le pousse à accepter l'invitation.

— O.K. Mais, je me tire si j'n'aime pas la gang.

— Ne t'en fais pas. Je vais prendre soin de toi.

Le sourire enjôleur qui suit fait fondre le grand Antoine.

À l'heure convenue le lendemain, vers midi trente, je me présente à la porte chez Roxanne. Comme le solstice d'été est prévu à 16 h 44 précisément, nous disposons de quelques heures avant de nous rendre à la ferme. Roxanne m'a invité à casser la croûte avec elle.

— Viens, Antoine. J'ai préparé une salade d'endives pour le lunch.

La belle rousse m'observe du coin de l'œil et guette ma réaction. C'est qu'elle a pimenté un peu sa salade. Histoire de me mettre très à l'aise en vue de la fête du solstice avec *Les enfants de la Terre*. J'ose remarquer :

— Me semble qu'il y a un p'tit goût que je ne reconnais pas dans cette salade.

— C'est possible, j'y ai ajouté quelques gouttes de concentré de *L'allumeur*.

— C'est quoi au juste ?

— Oh, c'est un produit dérivé du cannabis que j'ai déniché à la SQDC.

Quatrième partie — Louise Berger

Son plat terminé, Roxanne s'excuse afin d'aller méditer en préparation à la grande fête. Elle invite Antoine à l'attendre au salon.

— Installe-toi confortablement, lance-t-elle, ça ne sera pas long.

Affalé sur le canapé du salon, Antoine repense à la conversation qu'il a eue un peu plus tôt avec sa chambreuse.

— Tu vas y aller ?

— Oui, on dîne ensemble puis on va rejoindre ses copains.

— Hum...

— Hum... quoi ?

— Rien.

— Vas-y, je t'écoute.

— Ça ne me regarde pas, Antoine. Tu es assez grand pour savoir ce que tu as à faire.

— Allez, fais-toi plaisir ! Dis-moi ce que tu penses de tout ça.

— Juste parce-que tu insistes... Hier encore, tu hésitais à simplement aller la remercier et voilà que non seulement vous mangez ensemble, mais vous allez ensuite visiter ses amis. Tu ne connais rien d'elle et encore moins de cette bande de fanfarons qui fêtent le solstice. De plus, à la première occasion, elle t'offre de l'eau bonifiée. Qu'est-ce que ça sera pour dîner demain ? Tu n'es pas habitué à ces substances, Antoine, et tu n'as aucune idée de l'effet qu'elles auront sur toi.

— Tout ça est legal, Martine.

— Légal ou pas, ça ne change rien. Tu n'as pas entendu la pub des jujubes à la radio ?

— Non.

— Les drogues que l'on ingère ne produisent pas le même effet que celles qu'on fume, et leurs effets sont très imprévisibles.

— Tu es bien renseignée, Martine, rigole Antoine.

— Ce n'est pas drôle, Antoine.

— Ne t'inquiète pas, Martine, je serai très prudent et si je ne suis pas à l'aise avec les amis de Roxanne, je reviendrai rapidement.

— En tout cas, répondit Martine.

Ah ce « *en tout cas* », ce petit bout de phrase que les femmes utilisent lorsqu'elles ne sont pas d'accord et désirent mettre un terme à une conversation...

Ça doit bien faire une bonne vingtaine de minutes qu'Antoine attend au salon. Pour passer le temps, il décide d'écouter un peu de musique. Son téléphone intelligent en main, il lance l'application Spotify et découvre la *playlist* du jour. La première chanson du groupe Bigflo et Oli, *Dommage* débute.

*Louis prend son bus, comme tous les matins
Il croisa cette même fille, avec son doux parfum
Qu'elle vienne lui parler, il espère tous les jours
Ce qu'il ressent au fond d'elle, c'est ce qu'on appelle l'amour
Mais Louis, il est timide et elle, elle est si belle
Il ne veut pas y aller, il est collé au fond d'un siège
Une fois elle lui a souri quand elle est descendue
Et depuis ce jour là, il ne l'a jamais revue*

*Ah il aurait dû y aller, il aurait dû le faire, crois-moi
On a tous dit « Ah c'est dommage, ah c'est dommage,
C'est p't'être la dernière fois »*

En écoutant cette chanson, Antoine se dit que c'est un signe de synchronicité. S'il n'y va pas, il va le regretter. *Vaut mieux vivre avec des remords qu'avec des regrets*, comme dit la chanson.

Je dois avoir le temps d'en écouter une autre, se dit Antoine. Il regarde l'heure sur la partie supérieure de son téléphone. Vingt-cinq minutes à attendre la belle Roxanne, se dit-il. La prochaine chanson, *Fallait y aller* de Loud se fait entendre.

*I waited all my life, cette fois-là il fallait y aller
I waited all my life, cette fois-là il fallait y aller
Fallait y aller, fallait y aller*

Décidément, se dit Antoine, je dois y aller. Mais qu'est-ce qu'elle fout ! Il regarde l'heure à nouveau mais cette fois-ci, les icônes du téléphone intelligent se mettent à gigoter. Mais qu'est-ce qui se passe avec mon téléphone ? Serait-ce l'effet de *L'allumeur* ?

Conclusion — **Lyette Goyette**

Ben voyons donc ! J'aime pas ça ces affaires-là, moi... J'ai jamais pris de drogue pis j'ai jamais voulu fréquenter les gens qui en prenaient... Qu'est-ce que je fais ? J'arrête ou j'continue ? Mon intuition me dit que ma vie va prendre un nouveau tournant mais de faire attention... Bon, c'est pas si grave, un peu de nouveau ne me fera pas de mal, pis la rouquine est tellement cool, je vais le regretter si je n'essaye pas de voir où ça va me mener. Pour une fois que je vis quelque chose de pas banal, un peu d'exaltation dans ma vie, une place à l'inattendu, ce n'est pas trop demander il me semble, et puis il y a cette petite voix intérieure que j'ai entendue hier. J'oublie les conseils de Martine et je me laisse envahir par ce que je crois être les prémices d'une histoire excitante qui débute sous les effets combinés du coup de foudre et de

L'allumeur, ce serait idiot de passer à côté. Je vais aller au party pis si c'est trop pour moi je reviens, c'est tout... pis après ben on verra.

Fallait y aller....

— Alors Antoine, on y va ?

Elle revient. Ah ! *My God!* Une apparition ! J'ai peine à respirer. Elle s'est changée pendant sa méditation, elle porte maintenant une petite robe jaune soleil un peu trop serrée, qui laisse deviner bien des choses et dépasser des jambes sans fin, et elle s'est parfumée d'un je ne sais quoi qui me fait plus d'effet que *L'allumeur*. Je suis son esclave...! Elle joue quelques notes en passant près de son piano et exécute quelques pas de danse en allant vers la sortie, je la suis, envoûté. Est-ce une fée ou une sorcière ? Séductrice en tous cas... On verra.....

Et je roule avec elle dans sa Beetle décapotable, et on rit et on chante, et je voudrais rouler comme ça sans fin... Mais nous sommes rendus chez ce cher Grégoire et je redeviens naturellement le vilain bourru que je connais bien. Surtout que Roxanne, elle, semble comblée d'être enfin réunie à son groupe d'enfants de la terre, elle me laisse en plan pour embrasser tout le monde qui semblait n'attendre qu'elle pour se réjouir de l'arrivée de l'été... Elle est définitivement la reine de ce groupe, et après une demi-heure à piocher dans mon coin, je dois bien me rendre compte qu'elle se fout de moi complètement, d'autant plus que l'odeur révèle très bien que *L'allumeur* n'est pas le seul produit consommé ici....

L'odeur... L'odeur... Les rires... Ma tête tourne... Qui est ce petit garçon dans l'escalier, qui regarde à travers les barreaux ? Il se cache pour regarder cette femme se promener de l'un à l'autre, un verre à la main, cette belle femme, il la regarde avec amour et avec des larmes dans les yeux, ses yeux verts comme les siens. Il ne veut pas qu'elle le voie car elle lui a dit de rester dans sa chambre sinon... Et voilà qu'un homme apparaît soudainement à la porte. Il semble furieux, se précipite sur la femme et lui assène un coup de poing, elle s'étend, immobile, et le petit garçon hurle et court vers sa mère et l'homme s'enfuit... Et tout disparaît...

Je sors dehors en titubant, doutant de mon jugement. J'imagine que c'est *L'allumeur* qui est responsable de cette vision d'horreur, je pers la boule, je m'assois sur les marches, les poules viennent picorer autour de moi, sans sembler se rendre compte de ma présence, comme Grégoire et ses amis, comme Roxanne, comme la femme de la vision et le petit garçon. J'appelle un taxi...

Chez moi, je m'enferme dans ma chambre. Des heures étendu sur mon lit à regarder le mouvement des rideaux agités par le vent. Des centaines d'images se projettent soudain sur l'écran des rideaux, pêle-mêle : un petit garçon, un ado, une femme battue, un homme violent, et des fleurs, des fleurs, des roses, des bouquets de roses, et des cris et des pleurs, et aussi des images d'un enfant avec sa mère. Puis peu à peu, j'ai reconnu les images comme des souvenirs enfouis dans ma mémoire. *L'allumeur* a mis le feu à ma cachette, je sais maintenant que ce sont des souvenirs, de véritables souvenirs. Ce petit garçon, c'était moi, cette femme, c'était ma mère, et le vilain monsieur, mon père. Les fleurs, les roses, c'était les bouquets qui suivaient chaque attaque, avec des : *Je ne recommencerai plus, je te promets.*

Maman, tu n'avais pas le droit d'accepter ces fleurs... Tu aurais dû t'aimer autant que tu l'aimais. Moi, je n'offrirai jamais de fleurs...

J'avais perdu le souvenir de bien des années de ma vie d'enfant, passée dans une famille dysfonctionnelle, avec un père violent et une mère fragile qui se consolait dans l'alcool et la drogue, et qui tentait d'élever son enfant à travers ce brouillard. Cette histoire qui était bien cachée dans ma mémoire est revenue à cause de l'odeur de la mari, de l'alcool, du bruit, de la musique. Moi, épiant tout ça dans l'escalier. J'avais 4 ans, ce jour-là. Trop horrible... On efface ce qui est trop dur à supporter...

Mes parents ont tous deux été tués dans un accident de voiture bien des années plus tard... Ils étaient tous deux ivres. J'avais 17 ans, j'ai dû arrêter mes études et travailler. J'ai lavé la vaisselle dans un resto pendant quelques années, pour me voir graduer au poste de serveur, puis d'aide-cuisinier, où j'observais beaucoup et je me plaisais bien à cette formation, jusqu'à ce que le proprio décide de vendre et que je perde mon travail. J'habite toujours la maison que nous habitons tous les trois, dont j'ai hérité.

Mon histoire avec Roxanne s'est terminée ce jour-là. Ça n'a même pas été une aventure. Pas vraiment, mon orgueil est blessé, je suis déçu, mais cette histoire n'était pas pour moi, je suis trop sauvage pour ça. Je garde quand même un bon souvenir de cette sensation exaltante que j'ai vécue, je me suis cru amoureux, j'étais fasciné, attiré, excité. Il faut plus que ça pour une histoire d'amour, je pense. Ça viendra... En attendant, je vais réparer ma galerie et me trouver du travail. Martine sera contente.

Mon intuition m'avait prévenu... Quelque chose d'extraordinaire allait m'arriver, eh oui : un réveil. Incroyable quand-même. Mais ça m'a donné un bon coup dans les fesses... Je vais diminuer la consommation d'alcool, trouver du travail et faire quelque chose de ma vie.

Cette aventure m'a fait réfléchir... Je suis même allé voir un psy pendant quelques mois. Et j'ai eu une idée formidable pour mon avenir. J'ai toujours su que j'avais un talent pour la cuisine, ça me passionne, je me débrouille comme un chef, vraiment. Alors, je fais un emprunt à la banque, je rénove ma cabane et j'ouvre un petit resto végétarien de quartier, avec Martine pour gérer les finances et pour faire le service... Pas mal comme avenir, non ? Reste juste à convaincre ma mère adoptive...

J'ai l'intuition que ça va marcher...

F I N